

# Écoute tripolaire

Par Maryse Métra

Arrêtons-nous un peu sur le langage intermédiaire que nous proposait Jacques LEVINE pour revisiter certains concepts que nous utilisons volontiers dans les groupes de soutien au soutien ; parmi ceux-ci, l'écoute tripolaire.

Quelle est donc cette écoute qui nécessite que nous entendions trois pôles en même temps ? Nous allons voir qu'il s'agit de reconnaître simultanément :

1° la réalité de la dimension accidentée chez un sujet,

2° que ce qu'il montre à voir dans son symptôme est une organisation réactionnelle qui a valeur défensive contre cette dimension accidentée ;

3° et qu'il a besoin d'un minimum de « futurisation », grâce à des plateformes susceptibles de revaloriser chez lui une image de soi devenue trop difficilement assumable.

Jacques LEVINE nous disait : *"Nous allons travailler sur la double structure de tout enfant : Il y a deux Kévin en Kévin, celui pour qui c'est dur et celui qui est en train de se construire"*.

Aujourd'hui, j'aimerais préserver cette vision tripolaire et dire : *"Il y a trois Kévin en Kévin, celui pour qui ça a été dur, celui qui est en train de se construire, et celui qui pourra advenir demain"*.

Jacques LEVINE déclarait : *le « ça a été dur à certains moments » ne doit pas être coupé du « la vie peut continuer quand même »*. C'est cette écoute tripolaire de l'adulte qui est nécessaire à chaque enfant : une présence qui prend en compte le passé, rappelle les exigences du présent et ouvre des perspectives d'avenir...

Le groupe de soutien au soutien permet de substituer au regard-photo porté sur l'enfant et qui est arrêté sur l'image négative, un regard-cinéma qui tient à la fois compte du présent, du poids du passé et ouvre sur un avenir possible.

Avant de parler plus en détail de ces différents niveaux de l'écoute tripolaire, j'aimerais partager avec vous une autre métaphore. Il s'agit du triptyque, œuvre peinte ou sculptée réalisée sur un support composé de trois panneaux, dont les deux volets extérieurs peuvent se replier sur le panneau central. Pour découvrir l'ensemble de l'œuvre, il nous faut déplier les trois éléments, tout comme nous allons tenter de mener à bien une écoute tripolaire pour tenter de comprendre la complexité d'une situation.

Nous n'allons pas nous enfermer sur une seule dimension, celle qui "saute aux yeux", celle

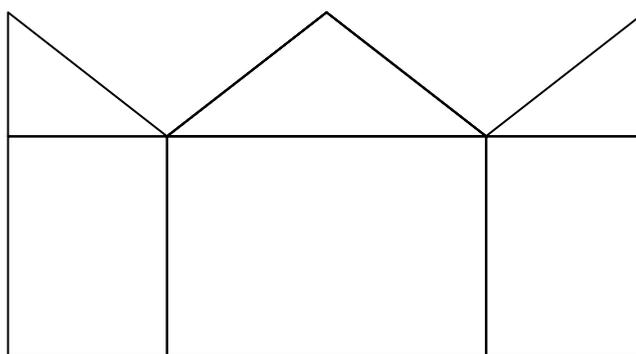


qui se donne à voir, mais nous allons ouvrir des perspectives, des hypothèses pour entrevoir les deux autres dimensions du tryptique,

- une dimension qui, symboliquement, ouvre sur l'avant,
- une autre qui ouvre sur l'après, qui met dans une dynamique de futurisation

Il ne vous échappera pas que le triptyque a la forme d'une maison et que nous allons tenter de voir comment les énergies circulent à l'intérieur de cette maison. Ce qui m'intéresse beaucoup dans cette métaphore du triptyque, c'est que les trois parties tiennent ensemble ; c'est bien ce que Jacques LEVINE nous demandait d'envisager *simultanément*, comme nous le rappelait Philippe MEIRIEU lors de l'hommage au Sénat en mai 2009.

Nous supposons que l'enfant est porteur d'une dimension accidentée, d'une organisation réactionnelle à cette dimension accidentée, mais aussi d'une dimension intacte. Ces trois aspects doivent être « simultanément » pris en compte.



Le panneau central du triptyque est deux fois plus large que les deux autres, qui sont des volets qui peuvent se refermer. Cette vision est une invitation à éviter de porter un regard "monopolaire" sur l'enfant,

- celui où l'on ne verrait que la dimension accidentée, avec le risque d'être dans la compassion, de l'immobilisme
- celui où l'on ne verrait que la seule dimension réactionnelle avec le risque de s'appesantir sur les aspects dérangeants
- celui où l'on serait dans l'injonction du projet de réussite en refusant de voir ce qui empêche le sujet d'avancer.

Aucun sujet ne peut se développer sans reconnaissance de ce qui l'a fait être.

Mais aucun sujet ne peut se développer, non plus, sans considération pour la situation dans laquelle il se trouve.

Aucun sujet, enfin, ne peut exister sans s'appuyer sur ses ressources pour se projeter en avant.

On tente aussi d'écouter ce que le sujet écoute de lui-même, on cherche à écouter dans le sujet la façon dont il écoute sa propre vie.

Jacques LEVINE nous déclarait : *"on est toujours, de près ou de loin, sur une écoute du déroulement de la vie"*.

Arrêtons nous maintenant sur les trois niveaux de l'écoute tripolaire, tels que Jacques LEVINE nous les proposait :

- **une dimension de soi « accidentée »**, qui peut être marquée par une cassure dans l'espace familial, scolaire, avec un vécu de défaite. Nous allons essayer de repérer les points d'achoppement dans les phases de développement du sujet. La dimension accidentée peut être cognitive, identitaire... dans tous les cas, elle affecte la qualité de l'image de soi. Dans les groupes de soutien au soutien, nous nous interrogeons sur ce qui a généré la partie accidentée en posant des hypothèses de compréhension. Nous allons tenter ce que Jacques LEVINE appelait le « désencombrement » de cette souffrance non métabolisée de certains enfants, pour que les conflits prennent forme et passent du dedans au dehors
- **une organisation réactionnelle à la dimension accidentée** se met en place pour masquer l'image de soi négative (violence, arrogance, défi, ou démotivation, angoisse...). Le second point de l'écoute tripolaire, c'est l'écoute de la façon dont le sujet a réagi à cela. Est-ce qu'il accepte que cela existe, ou bien réagit-il au contraire en refusant que ça existe ? Il va s'installer dans l'opposition, la nervosité, dans l'idée que sa vie est gâchée. C'est quelque chose qui va peser plus que la dimension accidentée encore sur la suite de son parcours. En voulant se désaccidenter, le sujet superpose parfois une deuxième dimension accidentée à la première, source d'une nouvelle expérience de défaite, avec des heurts avec l'environnement et la subsistance de "noyaux identitaires négatifs". Le danger serait qu'il y ait « fidélité à l'identité négative », nous allons donc nous préoccuper de la manière dont le sujet réagit et vit, de l'intérieur, les difficultés rencontrées, c'est une manière de lui rendre sa cohérence.
- **une dimension intacte du Moi** Le troisième aspect, c'est la dimension intacte, celle qui refuse l'arrêt de croissance et ouvre des possibilités et des projets de vie scolaire et extra-scolaire. Nous allons, dans les groupes de soutien au soutien, identifier des plateformes de réussite qui ouvrent la dimension de l'espoir et du modifiable. L'objectif est double : permettre un travail de décentration et de désencombrement par rapport aux vécus négatifs précédents et faire en sorte que ce travail, sur le passé et le présent, s'ouvre sur une perspective futurisante, susceptible de redonner un sentiment de confiance au sujet. Il s'agit de remettre l'enfant dans une dynamique, dans une construction du Moi cognitif et social où l'avenir aura plus d'importance que ce qui entrave le développement.

Lors du 9ème congrès de la FNAREN en juin 1993 à Strasbourg, Jacques LEVINE parlait de "l'écoute tripolaire" comme d'une vision panoramique et dialectique. Il nous proposait de l'aborder par des équations mathématiques.

Si la lettre "P" signifie projet de croissance, projet identitaire, l'écoute tripolaire nous permet d'identifier les trois composantes de ce projet identitaire : P1, P2, P3.

1 – le sujet est porteur d'une dimension accidentée de son moi. Aux projets P1 positifs dont nous sommes tous forcément porteurs, se sont ajoutées des expériences P1 négatifs de défaite, au point, quelquefois, d'annuler les sentiments de vécus positifs. Jacques LEVINE nous dit : *"Il se forme une mémoire, le plus souvent viscérale et infra-verbale de la dimension accidentée du moi"*.

2 – A la suite d'une perte de valeur, le sujet met en place un projet P2 d'organisation réactionnelle à la défaite. Ou bien il est constructif et nous parlerons de P2 positifs, ou bien il s'installe dans une amertume défensive ou dans une rancœur offensive, et nous parlerons de P2 négatifs.

3 – Mais l'intérêt de l'écoute tripolaire, c'est de considérer que personne ne peut être réduit aux dimensions P1 négatifs, P2 négatifs. Il existe des dimensions intactes du moi. Les groupes de soutien au soutien vont nous permettre d'envisager des projets P3 positifs qui correspondent à la vitalité du sujet. Ce sont ces plates-formes de réussite sur lesquelles, au niveau relationnel et cognitif, nous allons tenter de nous appuyer pour "désaccidenter", pour rendre au sujet un minimum de sentiment de valeur, pour le remettre progressivement en dynamique de devenir. Ces ressources P3 positives ne sont pas forcément visibles, et c'est le travail des des participants du groupe du soutien au soutien de les repérer.

Le regard "photo", ce serait de rester fixé sur le négatif (P1-, P2-).

Le regard "cinéma" ne nie pas le négatif, mais ouvre à une temporalité qui réinscrit le sujet dans un horizon temporel évolutif.

C'est bien le rôle des groupes de soutien au soutien que de faire en sorte que P1-, P2- > P3+ puisse basculer en P3+ > P1-, P2-.

Pour Jacques LEVINE, cette écoute part de l'idée que devant un sujet qui présente tel mode de comportement, nous n'allons pas nous arrêter à ce que nous observons ici et maintenant, mais nous devons considérer trois choses :

- une dimension accidentée (passé)
- la réaction à cette dimension accidentée (présent)
- la dimension du futur, c'est-à-dire ce qui est ouvert, les leviers dont on peut s'emparer (futur)

J'ai retrouvé cette idée de l'écoute tripolaire chez Paul RICOEUR<sup>1</sup> : *« Cela nécessite que j'aie gardé quelque chose du passé pour pouvoir construire avec ses traces, les enchaîner les une aux autres sur un horizon de projet. On ne peut pas séparer la mémoire du projet, et donc du futur. Nous sommes toujours dans la récapitulation de nous-mêmes, la volonté de faire sens avec tout ce qui nous est arrivé, et la projection dans des intentions, des expectations, des anticipations... »*.

---

<sup>1</sup> RICOEUR Paul. *Magazine littéraire*. 2000, p 20 à 26. Propos recueillis par François EWALD.

Pour illustrer l'écoute tripolaire, deux exemples tirés de la littérature :

- dans *Le Sagouin* de François MAURIAC, l'enfant survit au jour le jour. Il y a une perspective de futurisation dans la rencontre avec l'enseignant, mais lorsque celui-ci refuse de l'aider, cette cassure est fatale et elle conduit l'enfant au suicide.

Dans ce roman François Mauriac raconte l'histoire terrible de Guillou. Fils d'un baron faible et d'une bourgeoise arriviste, Guillou, à douze ans, a été renvoyé de deux écoles privées et l'instituteur du village, secrétaire de mairie, ne veut pas de lui. Tout le monde le tient pour débile et définitivement illettré. Sa mère le méprise profondément, elle aime à dire qu'il est "*vilain, sâle et bête*", et elle l'a surnommé "Le sagouin".

La baronne va supplier l'enseignant de s'occuper de Guillou, non point dans la classe avec les autres enfants, mais le soir, sous la forme d'une "aide personnalisée"... Mr Bordas, instituteur, secrétaire de mairie, militant politique de gauche, finit par accepter de prendre cet enfant en charge. Un jour, Guillou entre dans la chambre du fils de l'instituteur, parti étudier à l'École normale, et dans cette pièce, il va directement vers un livre, l'île mystérieuse ; il en lit un extrait à M. Bordas. Chacun pensait l'enfant illettré et celui-ci montre son intérêt pour les livres. Chacun le croit arriéré et il montre qu'à travers la littérature il accède à la médiation de la culture.

En dépit de son affection naissante pour Guillou, Mr Bordas refusera de lui apporter de l'aide : sa femme Léone lui reproche en quelque sorte de "profaner" les livres du fils et de sacrifier ses convictions politiques. Alors Guillou va repartir chez lui, blessé par l'arrêt brutal de cette relation d'aide naissante, relation humaine qui lui avait fait entrevoir un nouvel espoir de futurisation.

Un soir, avec son père, il s'endormira pour toujours dans l'eau noire du moulin.

Bordas reprendra souvent le passage de l'île mystérieuse lu par Guillou.

*Et "Léone sait que le petit squelette sous sa pélerine et sous son capuchon erre jour et nuit entre les murs de l'école et se faufile dans la cour de récréation sans se mêler aux jeux".*

Les remords de Mr Bordas sont alimentés par les valeurs qui lui avaient été inculquées : "*À l'École normale, un de leurs maîtres leur apprenait les étymologies : instituteur de institutor, celui qui établit, celui qui instruit, celui qui institue l'humanité dans l'homme ; quel beau mot ! D'autres Guillou se trouveraient sur sa route peut-être. À cause de l'enfant qu'il avait laissé mourir il ne refuserait rien de lui-même à ceux qui viendraient vers lui. Mais aucun d'eux ne serait ce petit garçon qui était mort parce que M. Bordas l'avait recueilli, un soir, et puis l'avait rejeté comme ces chiots perdus que nous ne réchauffons qu'un instant. Il l'avait rendu aux ténèbres qui le garderaient à jamais.*"

- dans *Le Premier homme*, Albert CAMUS nous fait vivre la manière dont l'enseignant a mis en oeuvre une écoute tripolaire : "*L'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses*

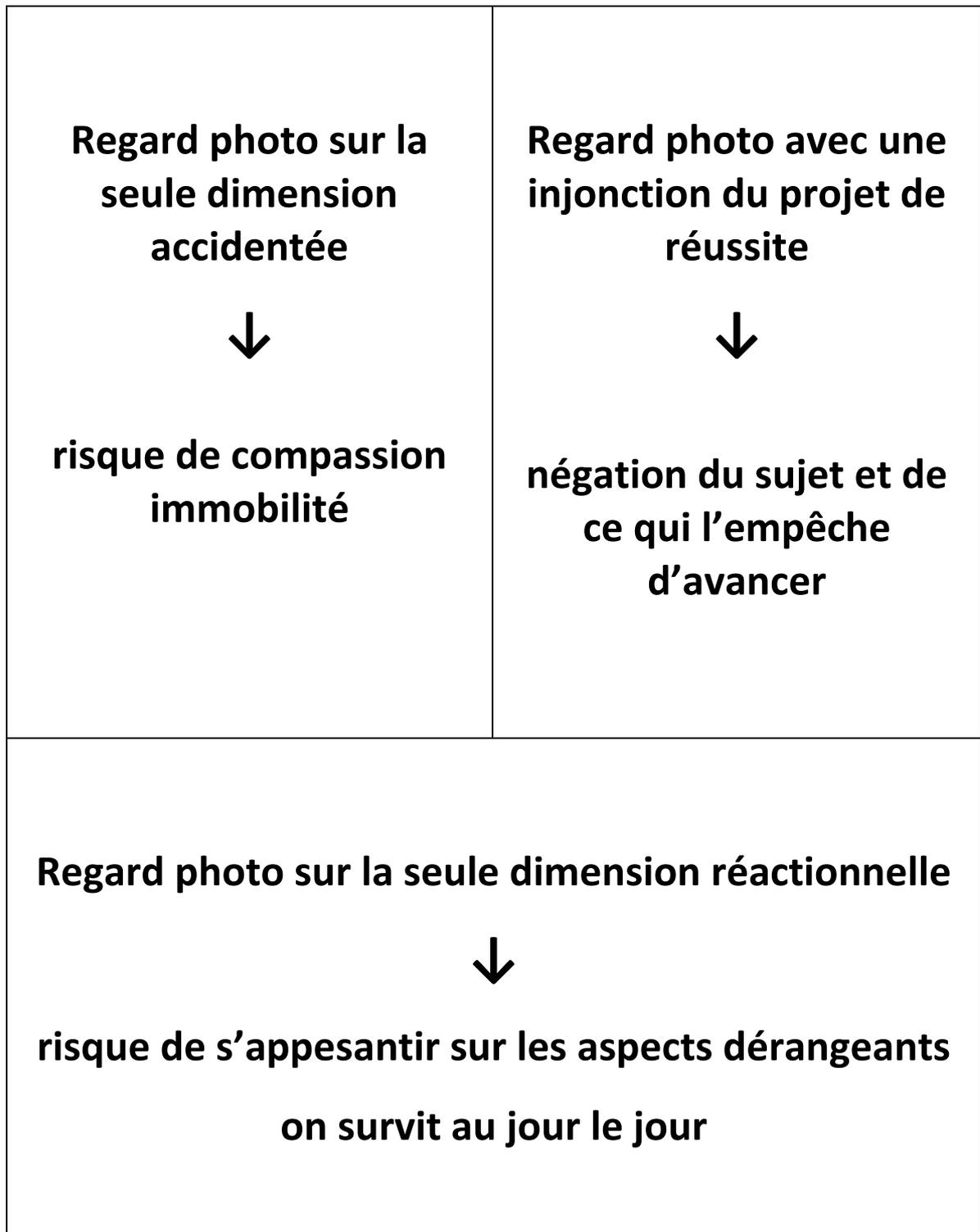
*mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avaler. Dans la classe de M. Bernard, pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde." L'enseignant est allé affronter la grand-mère de Camus pour qu'il puisse passer le concours des bourses et poursuivre ainsi ses études : il avait ouvert un espace de futurisation et s'engageait personnellement pour sa réalisation. C'est pour cette raison peut être qu'en 1957, après avoir reçu le prix Nobel de littérature, Albert CAMUS écrit cette lettre à son ancien instituteur : "J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur. Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève."*

Que dire aussi de Pablo PICASSO qui s'est tant inspiré d'autres peintres, qui réinvitait leurs thèmes ? Il déclarait à Daniel Henri KAHNWEITER dans ses Entretiens (1955) au sujet des Femmes d'Alger, qu'il pensait toujours au tableau du lendemain : "*Vous comprenez, ce n'est pas le temps retrouvé, mais le temps à découvrir*".

Pussions-nous être aussi de ceux qui gardent cette écoute tripolaire qui ouvre des perspectives...

Maryse METRA. Janvier 2010

Piste de réflexion : comment introduire dans l'écoute tripolaire le mythe de Prométhée (celui qui réfléchit avant...) et le mythe d'Épiméthée (celui qui réfléchit après...) ?



# Écoute tripolaire

Le regard cinéma ne nie pas le négatif, mais il ouvre à une temporalité qui réinscrit le sujet dans un horizon temporel évolutif

Prendre en compte le passé →

**Aucun sujet ne peut se développer sans reconnaissance de ce qui l'a fait être**

Ouvrir des perspectives d'avenir

C'est le Moi réparateur.

**Aucun sujet ne peut se développer sans s'appuyer sur des plateformes de réussite qui vont l'aider à se projeter dans l'avenir**

Prendre en compte les exigences du présent →

**Aucun sujet ne peut se développer sans considération pour la situation dans laquelle il se trouve**

<p><b>P1</b></p> <p><b>P1+ : des expériences positives</b></p> <p><b>P1- : des expériences négatives</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Si <math>P1- \geq P1+</math></b></p> <p><b>Mémoire négative de la dimension accidentée</b></p>	<p><b>P3</b></p> <p><b>P3+ : envisager des plateformes de réussite</b></p> <p><b>P3- : peur de grandir</b></p> <p><b>En identifiant les projets positifs et négatifs, le sujet repère les leviers qui vont le mettre dans une temporalité positive</b></p>
<p><b>P = Projet de croissance</b></p> <p><b>P2</b></p> <p><b>P2+ : le sujet réagit positivement au vécu de défaite</b></p> <p><b>P2- : le sujet s'installe dans une rancœur défensive</b></p> <p><b>Si <math>P1, P2 \geq P3</math>, la croissance est bloquée</b></p> <p><b>Le groupe de soutien au soutien va faire en sorte que</b></p> <p><b><math>P1, P2 \leq P3</math>. Le sujet peut alors se remettre dans une dynamique de croissance</b></p>	

<p><b>une dimension de soi « accidentée »</b>, qui peut être marquée par une cassure dans l'espace familial, scolaire, avec un vécu de défaite. Nous allons essayer de repérer les points d'achoppement dans les phases de développement du sujet. La dimension accidentée peut être cognitive, identitaire... dans tous les cas, elle affecte la qualité de l'image de soi. Dans les groupes de soutien au soutien, nous nous interrogeons sur ce qui a généré la partie accidentée en posant des hypothèses de compréhension. Nous allons tenter ce que Jacques LEVINE appelait le « désencombrement » de cette souffrance non métabolisée de certains enfants, pour que les conflits prennent forme et passent du dedans au dehors</p>	<p><b>une dimension intacte du Moi</b> Le troisième aspect, c'est la dimension intacte, celle qui refuse l'arrêt de croissance et ouvre des possibilités et des projets de vie scolaire et extra-scolaire. Nous allons, dans les groupes de soutien au soutien, identifier des plateformes de réussite qui ouvrent la dimension de l'espoir et du modifiable. L'objectif est double : permettre un travail de décentration et de désencombrement par rapport aux vécus négatifs précédents et faire en sorte que ce travail, sur le passé et le présent, s'ouvre sur une perspective futurisante, susceptible de redonner un sentiment de confiance au sujet. Il s'agit de remettre l'enfant dans une dynamique, dans une construction du Moi cognitif et social où l'avenir aura plus d'importance que ce qui entrave le développement</p>
---	---

**une organisation réactionnelle à la dimension accidentée** se met en place pour masquer l'image de soi négative (violence, arrogance, défi, ou démotivation, angoisse...). Le second point de l'écoute tripolaire, c'est l'écoute de la façon dont le sujet a réagi à cela. Est-ce qu'il accepte que cela existe, ou bien réagit-il au contraire en refusant que ça existe ? Il va s'installer dans l'opposition, la nervosité, dans l'idée que sa vie est gâchée. C'est quelque chose qui va peser plus que la dimension accidentée encore sur la suite de son parcours. En voulant se désaccidenter, le sujet superpose parfois une deuxième dimension accidentée à la première, source d'une nouvelle expérience de défaite, avec des heurts avec l'environnement et la subsistance de "noyaux identitaires négatifs". Le danger serait qu'il y ait « fidélité à l'identité négative », nous allons donc nous préoccuper de la manière dont le sujet réagit et vit, de l'intérieur, les difficultés rencontrées, c'est une manière de lui rendre sa cohérence.